

1^{er} Mai 2022



COMMÉMORATION

du 80^{ÈME} Anniversaire de l'évasion du GÉNÉRAL HENRI GIRAUD
et du 77^{ÈME} anniversaire de la mort du PÈRE JOSEPH Stamm
et de RENÉ OERTLIEB

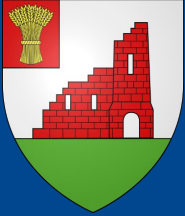


Mme Anja Mechtild Giraud



Père Lazarre Tchouabou





1^{er} Mai
2022

ÉDITO

SOMMAIRE

Photographies	2
Editorial	3
Allocution de l'Amiral Henri Giraud	4
Allocution de M ^{me} Chantal Offerlé	5
Allocution de M. Hugues Durand	6
Allocution de M. Henri-Christian Giraud	8
Photographies	12
Allocution de M. Gilles Frémot	13
Allocution de M ^{me} Sabine Drexler	14
Remerciements	15
Photographies	16

Retrouvez ce bulletin et les délibérations sur le site internet de la commune:

<https://liebsdorf.wixsite.com/liebsdorf>

Chers habitantes et habitants de Liebsdorf,

Liebsdorf a fait honneur ce 1^{er} mai 2022 à un épisode héroïque de la Seconde Guerre mondiale. A l'initiative de l'association Rhin et Sundgau, association pour la mémoire de la 1^{ère} armée française, et avec le concours du Souvenir Français, la Commune de Liebsdorf a commémoré le 80^{ème} anniversaire de l'évasion du Général Henri GIRAUD et le 77^{ème} anniversaire de la mort du Père Joseph STAMM et de René ORTLIEB en présence de M. Henri-Christian Giraud, M. Hervé Giraud, Amiral d'Escadre et M^{me} Simone Demortreux, petits-enfants du Général Giraud.

La présence de nombreux porte-drapeaux, anciens combattants, élus et habitants des villages environnants souligne l'intérêt pour ce devoir de mémoire et l'hommage aux résistants et libérateurs de l'Alsace.

A titre personnel, la préparation de cette commémoration avec M^{me} Chantal Offerlé, Présidente de l'Association Rhin et Sundgau et M. Jacques Gouvier, libérateur de la 1^{ère} Armée Française, a été passionnante. A 97 ans, M. Gouvier fait revivre dans les collèges et lycées par son témoignage vivant et poignant ainsi que son travail de recherche l'héroïsme et la mémoire de ses frères disparus. Son engagement remarqué et remarquable force l'admiration. Son témoignage prend, avec le temps, une valeur irremplaçable.

Dans une interview dans le Nouvel Observateur de 2005, Simone Veil indiquait qu'elle n'aimait pas l'expression « devoir de mémoire ». **« Autre chose est le devoir d'enseigner et de transmettre. Là oui, il y a un devoir. »** La commémoration de Liebsdorf par tous ses intervenants, participants et la transcription des allocutions s'inscrit dans ce devoir de transmission.

Hugues Durand

Maire de Liebsdorf
Assesseur Communauté de
Communes du Sundgau



*Eglise Saint-Jean-Gualbert
de Liebsdorf*

COMMEMORATION

Allocution de l'Amiral Henri GIRAUD

Ici, à Liebsdorf, petit village du Sundgau, ce 20 avril 1942, le cœur de la France a battu un peu plus fort sous la chape de plomb de l'occupation nazie: un célèbre évadé, le général GIRAUD, traqué par toutes les polices du Reich, mais heureusement pris en charge par des enfants du pays appartenant au réseau Martial, le premier mouvement de résistance sur le sol meurtri de notre pays, a trouvé refuge auprès de l'un de ses habitants; l'abbé Joseph STAMM, qui, bravant tous les dangers, l'a hébergé dans son presbytère durant deux jours dans le plus grand secret. Mais le bon pasteur ne s'est pas contenté de le protéger et de lui sauver la vie au risque de la sienne: il a su trouver l'homme, en la personne du forestier Henri KUPFER, capable de lui organiser le passage en Suisse par la ferme des Ébourbettes.

Signe du destin ou du ciel? Il faut croire que cette rencontre entre GIRAUD et l'Abbé STAMM, entre le soldat et le prêtre, était écrite: avant d'officialier à Liebsdorf, l'abbé STAMM avait été le curé du Rayol, un village du Lavandou situé à six kilomètres de la plage du Lavandou. Or c'est de cette même plage de la Fossette que GIRAUD embarquera clandestinement le 5 novembre 1942, à bord du sous-marin britannique Seraph pour participer au débarquement américain du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord.

Ce 20 avril 1942, le presbytère de Liebsdorf fut plus qu'une planche de salut pour un soldat poursuivi par la colère d'Hitler (qui ira jusqu'à donner l'ordre de le faire abattre et, par pure vengeance, de déporter 15 membres de sa famille, dont 7 enfants). Grace au geste héroïque de l'Abbé STAMM, qui le paiera de sa vie, ce fut aussi le début de la libération de la France. Car celui qui n'est encore qu'un fugitif va bientôt prendre contact avec les Américains, passer en Algérie, et refaire une armée française qui viendra deux ans plus tard sous les ordres du Général de Lattre libérer l'Alsace.

Ce 20 avril 1942, en venant au secours d'un général évadé, Liebsdorf est venu au secours de la France.

Comme ceux d'hier, ses habitants d'aujourd'hui peuvent être fiers: Liebsdorf est entré dans l'Histoire par la porte de l'honneur et de la gloire.

Amiral d'Escadre Hervé GIRAUD



Eglise Saint-Jean-Gualbert
de Liebsdorf

COMMEMORATION

Allocution de M^{me} Chantal OFFERLÉ

L'HONNEUR DU GÉNÉRAL GIRAUD

E prouvé par les combats de 1914 - 1918, le général Henri GIRAUD retrouve, 20 ans plus tard, l'exigence de l'honneur, cette poésie du devoir, pour lui-même et pour la France.

Incarcéré fin mai 1940 au plus profond de la Saxe, à la forteresse de Königstein, il écrit quelques semaines plus tard à ses enfants sa pensée et sa volonté :

« Mes chers enfants, je vous confie le soin de me remplacer dans une tâche sacrée, le relèvement de la France. Je vous interdis de vous résigner à la défaite . Rappelez vous qu'une bourrasque passe, mais que la patrie reste ».

Son propos est d'une inspiration que 40 ans plus tôt Charles Péguy exprimait en termes spirituels :

« Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend. Celui qui ne rend pas une place française est le droit héritier de tous ceux qui n'ont pas rendu de places françaises. Denfert Rochereau dans Belfort et Masséna dans Gènes sont les droits héritiers de celle qui fit lever le siège d'Orléans. Ils en sont les héritiers spirituels comme ils en sont les successeurs temporels.»

Henri GIRAUD, tel le centurion de l'Évangile, ne discernait sans doute pas clairement que le spirituel couche dans le lit du temporel. Mais il en pressentait confusément le sens et l'horizon.

*Nous marchons sur la route de la mort
Sans un instant soupçonner
Que chemine à côté de nous
La Vie qui s'est levée D'entre les morts
Nous marchons dans la désolation
Sans un instant soupçonner
Que juste à côté de nous la Vie
Bascule une fois pour toutes
Dans l'infini*

Vers Emmaüs, l'horizon de la rédemption et de la liberté .

Chantal Offerlé

Présidente de l'Association Rhin et Sundgau





*Monument aux Morts
Cimetière de Liebsdorf*

COMMEMORATION

Allocution de M. Hugues DURAND

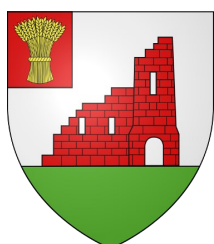
M

on Colonel, représentant la société de la Légion d'honneur,
Mon Colonel, Président de la délégation haut-rhinoise de la Renaissance française,
Monsieur le Président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie,
Messieurs le Président et Vice-Président de l'Union Nationale des Combattants,
Monsieur le Président des Anciens des Forces Françaises en Allemagne,
Mon Colonel, Président de l'Union des Officiers de réserve de la Région de Mulhouse,
Messieurs les porte-drapeaux,
Amiral GIRAUD, M. Henri-Christian GIRAUD, M^{me} Simone DEMORTREUX,
Mon Colonel honoraire des sapeurs-pompiers,
Mon Capitaine, chef du centre de secours de Seppois le Bas,
Major, commandant de la brigade de gendarmerie de Ferrette,
Madame la Sénatrice du Haut-Rhin,
Messieurs les Conseillers Régionaux,
Monsieur le Conseiller d'Alsace,
Monsieur le Président de la Communauté de Communes du Sundgau,
Madame la Maire honoraire de Liebsdorf,
Mesdames et messieurs les Maires,
Madame la Présidente de l'Association Rhin et Sundgau,
Monsieur le Président du Souvenir Français,
Mesdames et Messieurs,

Ce 1^{er} mai ne ressemble pas aujourd'hui à un autre 1^{er} mai.
En ce 1^{er} mai 2022, Liebsdorf commémore le 80^{ème} anniversaire de l'évasion du Général GIRAUD et le 77^{ème} anniversaire du décès du Père STAMM curé de Liebsdorf et de René OERTLIEB, garde-chasse à Liebsdorf, qui ont permis l'évasion du Général vers la Suisse.

Dès juin 1940, un mouvement de résistance prit forme à Thann, la ville d'origine du Père STAMM et de René OERTLIEB.

Dans un premier temps, il s'agit de faire traverser la frontière suisse aux nombreux prisonniers de guerre français évadés des stalags allemands, puis à partir de 1941, et surtout après le décret du 25 août 1942 de faire passer les réfractaires au service du travail obligatoire ou à l'incorporation de force dans la Wehrmacht.





Leur destin bascula le 17 avril 1942. Le Général Henri GIRAUD, prisonnier de guerre depuis le 19 mai 1940, s'évadait de manière héroïque, de la forteresse de Königstein, à 200 km au sud de Berlin.

En retard sur son horaire, le Général ne peut emprunter le trajet prévu. On lui trouva une solution de secours avec le réseau Martial de la résistance Thannoise. René OERTLIEB accompagna en voiture le Général le 20 avril 1942 de Mulhouse vers Liebsdorf. Le Père STAMM l'hébergea jusqu'au 22 avril. Le garde-forestier KUPFER servit de guide et le Général franchit la frontière suisse à la ferme des Eboubettes à Oberlarg.

Le démantèlement du réseau de résistants alsaciens devint dès lors une priorité du régime nazi. Dans la matinée du 21 septembre 1943, le Père Stamm rendit visite à son voisin le curé de Mœrnach. A pied, sur le chemin du retour, il alla saluer le receveur de l'agence postale à Durlinsdorf. En sortant de l'agence postale, il ne fit que quelques pas lorsque deux policiers de la Gestapo l'interpellèrent.

Après une perquisition sommaire du presbytère de Liebsdorf, le Père Stamm fut incarcéré à la prison de Mulhouse. Le même jour fut arrêté René OERTLIEB.

Incarcéré au camp de Wolfach en Allemagne, le Père STAMM et René OERTLIEB furent abattus le 17 avril 1945, soit 3 ans, jour pour jour, après l'évasion du Général GIRAUD. Deux jours plus tard, le 19 avril 1945, la 1^{ère} Armée française libérait le camp de Wolfach.

Le Général GIRAUD a rendu un vibrant hommage aux 2 résistants lors de leurs funérailles à Thann le 3 mai 1945. Voici ses mots :

« Au nom de l'Armée française et en mon nom personnel, je dis merci aux 2 héros que nous pleurons aujourd'hui.

Il y a 3 ans, j'étais pour vous un inconnu, vous saviez seulement qu'un général français s'était évadé de la forteresse de Königstein.

Chez vous en Alsace, j'ai trouvé l'aide la plus efficace la plus discrète, la plus généreuse, une aide ne reculant pas devant la mort »

L'engagement et le sacrifice du Père STAMM et de René OERTLIEB ainsi que celui de tous les Résistants nous honorent et nous obligent.

Je vous remercie par votre présence de rendre hommage à ces martyrs, à qui nous devons plus que la liberté mais la paix et la démocratie.

Hugues Durand

Maire de Liebsdorf



*Monument aux Morts
Cimetière de Liebsdorf*

COMMEMORATION

Allocution de M. Henri-Christian GIRAUD

UNE ÉVASION RETENTISSANTE

C'était, disait-on, la prison dont on ne s'évade pas. Bâtie sur un a-pic d'une quarantaine de mètres de haut, dominant un piton isolé aux pentes raides qui s'élève à 300 mètres au-dessus de la vallée de l'Elbe, la citadelle de Königstein en Basse Saxe est souvent dans les nuages et tout y est gigantesque. Elle a servi de prison pour Bakounine, Bebel, Heckert, etc. Le site est impressionnant et donne la mesure de la démesure allemande.

Faisant mentir les augures, le vendredi 17 avril 1942, après deux ans de captivité au cours de laquelle il a correspondu par code avec le Deuxième Bureau - via sa femme, Céline - le général d'armée Henri GIRAUD, 63 ans et malgré les séquelles de plusieurs blessures graves, s'en évade en descendant l'a-pic de quarante mètres grâce à un câble fait de bout de ficelles qu'il a tissé lui-même durant vingt-trois mois, avec son camarade de captivité, le général Mesny. Au péril de sa vie, un messenger du SR français, le jeune Lorrain Roger Guerlach, l'attend près de la gare de Bad-Schandau pour lui remettre vêtements civils et faux papiers. L'objectif est maintenant de franchir au plus vite les 800 kilomètres qui séparent la Saxe de l'Alsace.

Très vite la police est sur les dents. Le samedi 18 avril 1942, le Deutsches Kriminalpolizei Blatt publie le 1er avis de recherche sous le n° 4258 a. Le second, diffusé le 20 avril, offre une prime de 100'000 marks pour la découverte du fugitif. En apprenant, ce même 20 avril, le jour de son 53^{ème} anniversaire, l'évasion de GIRAUD, Hitler **"entre alors dans une si violente colère que tout tremble autour de lui"** écrit l'ambassadeur allemand Otto Abetz. Le 3^{ème} avis de recherche décrète la mobilisation générale.

Cette évasion est le premier camouflet à Hitler sur le territoire même du Reich. Jusque-là tout avait réussi au dictateur; à partir de ce moment, les vents vont lui être contraires.

Le 22 avril 1942, après cinq jours d'errance mouvementée, GIRAUD, pris en charge par le réseau alsacien Martial qui le confie au père Joseph STAMM ici à Liebsdorf, passe d'Alsace en Suisse où le colonel Masson, chef du SR helvétique, le prend sous sa protection.

Le 25 avril 1942, après avoir déjoué un dernier piège de la Gestapo dans ce qui constitue une des plus fantastiques chasses à l'homme de l'Histoire, GIRAUD passe de Suisse en Zone libre où il plonge dans la clandestinité sous la protection de ce qui va devenir l'ORA, l'Organisation de la Résistance de l'Armée. **"Tout doit être mis en oeuvre pour reprendre cet homme, il s'agit d'un général de valeur, capable de passer à la dissidence"**, ordonne ce même jour le Führer à Frick, le ministre de l'Intérieur du Reich.

De son côté, de Gaulle demande au réseau Alliance de **"faire le nécessaire pour que le général GIRAUD, son ancien chef de Metz, soit acheminé vers l'Angleterre le plus rapidement possible"**. Et le soir, sur les ondes de Radio-Londres, Maurice Schumann célèbre l'évadé.

La presse du monde entier relaie l'exploit et la presse de la Résistance se réjouit du bon tour joué à l'ennemi.

Le 29 avril 1942, GIRAUD est en secret invité à déjeuner à Vichy, par Pétain qui le félicite de son évasion. Au cours de l'entretien qui suit, GIRAUD dit au Maréchal sa certitude de la défaite allemande et la nécessité de s'appuyer sur les Américains pour reprendre le combat. Le Maréchal, semble-t-il, approuve. En revanche le contact avec Laval, revenu au pouvoir le 17 avril, jour de l'évasion, est détestable. L'Auvergnat, ancien pacifiste militant, ne veut rien savoir : il a misé une fois pour toutes sur la victoire allemande. Et comme dit le proverbe, **"il n'est pire sourd qui ne veut entendre"**.

Pour l'évadé, les ennuis commencent bientôt. Le 30 avril 1942, lors de son entretien avec Mussolini, Hitler, avec un flair prémonitoire, évoque le danger que représenterait GIRAUD, **"un officier énergique"**, au cas où il réussirait à gagner l'Afrique du Nord. Le Führer ne décolère pas et exige de Vichy que l'évadé se reconstitue prisonnier tandis que Goebbels se déchaîne à la radio contre le fugitif. Malgré pressions et chantage (notamment diverses mesure de représailles contre les prisonniers), GIRAUD tient bon et s'engage dans le combat de la résistance en se constituant un état-major clandestin constitué de Baurès, de Beaufre, de Linarès, et de Mollard, pour **"préparer tactiquement la libération de la France"**. De leurs travaux sortira un plan de débarquement allié sur la côte méditerranéenne.

Le 2 mai, à Moulins, GIRAUD affronte Abetz, l'ambassadeur allemand en France, et pousse la provocation jusqu'à lui dire qu'il est prêt à se reconstituer prisonnier à une seule condition : **"la libération immédiate de tous les prisonniers français mariés, officiers d'active compris, mariés"**. Il y en a 500.000... Fureur d'Abetz. La pression allemande sur Vichy augmente en proportion, et celle de Vichy sur Giraud tourne au chantage et à la calomnie. Désormais, le général est à la merci de l'ennemi.

Aussi, le 4 mai 1942, pour payer sa tranquillité et protéger sa famille, le fugitif, condamné à passer d'un refuge à l'autre, accepte de signer une **"déclaration de loyalisme"** au Maréchal. Ce qui lui sera reproché par d'autres qui courait nettement moins de risques.

Mais, pour avoir été entre leurs mains pendant deux ans, l'évadé sait ce que ses anciens geôliers trament à Berlin contre lui et ce qui se trame c'est que le 8 mai 1942, Hitler retire **"l'affaire GIRAUD"** des mains des diplomates pour la confier aux militaires et il charge Keitel d'employer la manière forte pour parvenir à ses fins...

Ainsi que le général Lahousen, l'adjoint de Canaris, le révélera lors du procès de Nuremberg, Hitler finit par donner l'ordre à l'Abwehr d'abattre GIRAUD. Mais Canaris traîne les pieds et refile l'opération "Gustav" au SD. Mais le SR français du commandant Paillole veille...

Sur ce, le 21 mai 1942, en présence du diplomate allemand Rahn et de Laval, Pétain qui, jusque-là, a pris nettement son parti contre Laval, fait valoir **"en termes pathétiques de son âge, et de son désir de conclure la paix"** et adjure GIRAUD de se reconstituer prisonnier.

Moment terrible et décisif.

Le héros de Verdun qu'il voyait depuis sa prison du fin fond de l'Allemagne sur **"un piedestal intangible"** apparaît soudain à GIRAUD comme **"un vieillard influençable, influencé et manoeuvré"**... Et lui qui a préparé chaque jour pendant deux longues années son évasion dans la solitude la plus opaque, et ne s'est évadé que pour reprendre le combat et remettre la France dans la guerre doit prendre acte que le Maréchal n'est plus et ne sera plus un chef de guerre, mais qu'il s'est aligné sur la politique mortifère de Laval pour qui l'armistice n'est pas une suspension d'armes, mais vise la conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne nazie, dont le drapeau flotte alors sur tous le continent européen.

C'est la rupture. Les deux hommes ne se reverront plus jamais. D'autant que, le 22 juin 1942, dans un discours où il déclare souhaiter la victoire de l'Allemagne, Pierre Laval, toute honte bue, stigmatise **"certaine évasion retentissante"** qui a torpillé sa politique de collaboration. Cette rupture ira loin puisque GIRAUD et de Gaulle mettront ensemble, le 3 septembre 1943, leurs signatures au bas d'une motion du CFLN décidant de poursuivre Philippe Pétain et ses ministres en justice à la libération du territoire.

Le 7 novembre 1942, au nez et à la barbe de ses poursuivants, GIRAUD, pris en charge par le réseau Alliance au Lavandou, parvient à prendre un sous-marin pour rejoindre Eisenhower à Gibraltar. Hitler ne décolère pas contre Abetz : **"Pourquoi avez-vous laissé courir GIRAUD ? Cet homme vaut trente divisions !"**

Et le même jour, Churchill déclare aux Communes : **"... Tant qu'il y aura des hommes comme le général GIRAUD, ce vaillant guerrier que nulle prison ne peut garder, tant qu'il existe des hommes qui résistent au nom et pour la cause de la France, ma confiance dans l'avenir de la France demeure inébranlable. »**

Devant, la stèle dédiée à l'évasion du général GIRAUD, ici, en Alsace, sur la commune d'Oberlarg au lieu-dit « Les Ebourbettes », je ne peux m'empêcher de penser à cette autre stèle sur la plage de la Fossette qui rappelle l'embarquement du général GIRAUD pour l'Afrique du Nord une nuit de novembre 1942.

D'un bout à l'autre de la France, elles se répondent à travers l'espace et le temps, témoignant toutes les deux d'une même détermination au service d'une même espérance partagée par des hommes et des femmes pour la plupart anonymes, mais qui avaient choisi de vivre debout.

« Le 17 avril 1942, écrit le maréchal Juin (en préface au livre de Jacques Granier), le général Giraud s'évadait de la forteresse de Königstein. Cette évasion, véritable fait d'armes militaire, eut été impossible sans de nombreux concours extérieurs. A lire tant de récits, devant tant de détails et de preuves de leur action, on reste saisi de reconnaissance et d'admiration pour ces hommes de tous grades, de toutes conditions, militaires et civils, qui surent se montrer si clairvoyants, si habiles, si audacieux et, pour tout dire, si hautement français. »

On ne dira jamais assez, en effet, combien l'évasion de GIRAUD fut une oeuvre collective : au bas mot, pour les seules phases de la préparation et de l'exécution, ce sont plusieurs centaines d'hommes et de femmes, qui se sont employées à soustraire l'évadé aux griffes de la Gestapo et à ses séides du PPF.

Plusieurs centaines ! dont, beaucoup, dès la fin de l'année 1940...

Chiffre énorme, compte tenu des risques, en ces temps de terreur et d'horreur !

A ce titre, en tant qu'activité résistante, la première peut-être qui, sur le long terme – pas moins de deux ans et demi -, a mobilisé avec cette ampleur tant de bonnes volontés et de dévouement dans les trois zones (zone annexée, zone occupée et zone libre), l'évasion de Giraud témoigne de la précocité et de la vitalité du patriotisme français toutes opinions confondues.

Cette œuvre collective que fut son évasion, GIRAUD en a fait une œuvre historique marquée par trois victoires : la libération de la Tunisie, la libération de la Corse, la campagne d'Italie et, grâce à l'aide américaine, la reconstruction d'une armée française moderne « **capable de tenir sa place dans la bataille d'Europe** ».

C'est cette armée qui, disait GIRAUD, « **conditionnera la position future de la France** ».

Sans armée, pas de participation à la libération du territoire national et à la signature de l'armistice à Berlin. Pas de zone d'occupation française en Allemagne, bref, pas de poids dans le nouveau concert international de l'après-guerre.

L'armée de GIRAUD a servi de socle aux discours de De Gaulle.

Cette œuvre historique, Hitler l'a fait payer cher à GIRAUD en faisant déporter quinze membres de sa famille à Friedrichroda où est morte sa fille aînée, Renée Granger, mère de quatre enfants, déportés avec elle. Et dont le plus jeune avait un an.

Voilà l'œuvre historique qu'a rendu possible le sacrifice, là-bas à Koenigstein, du général Mesny ; ici, en Alsace, de l'abbé STAMM, de René ORTLIEB, d'Henri Veit, du capitaine Israël, et de bien d'autres. Rejoints par tant d'autres ! Là-bas, au Lavandou...

Comme dit le poète, « **C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière** ». Et quelle nuit ! que cette longue occupation de la France. Mais il s'est trouvé des hommes pour, non seulement croire à la lumière dans la nuit nazie mais aussi pour tenter - au sacrifice de leurs vies - de la faire advenir en aidant un de leurs compatriotes en qui ils avaient foi. Nous leur devons, selon le vœu et l'action du général Henri GIRAUD, de « **vivre libre dans un pays libre** ».

Henri-Christian Giraud

Journaliste et essayiste







*Monument aux Morts
Cimetière de Liebsdorf*

COMMEMORATION

Allocution de M. Gilles FREMIOT

Merci pour cette invitation à commémorer le 80^{ème} anniversaire de l'évasion du Général GIRAUD et le 77^{ème} anniversaire de la mort du Père STAMM et de René ORTLIEB qui l'ont assisté avec courage et au péril de leur vie.

Nous rendons hommage au Général GIRAUD qui a posé les premières pierres de la libération de notre pays du joug de l'occupant nazi. Cet homme extraordinaire, plusieurs fois blessé, emprisonné a fait preuve d'une incroyable volonté. Inflexible il a réussi, avec quelques autres, à faire basculer le destin de toute une Nation. Quel exemple !

Nous rendons également hommage à des hommes moins célèbres et dont la mémoire est commémorée plus localement mais qui, par courage et par idéal, ont apporté spontanément leur contribution à l'évasion du Général GIRAUD et ont ainsi participé, à leur manière, à la libération de la France. Le Père STAMM et René ORTLIEB ont payé de leur vie cette aide au général, ce qui rend leur acte encore plus héroïque.

Rendre hommage est une chose, continuer à tirer les leçons de leur exemple pour nous orienter dans le monde actuel c'est mieux. Nous prolongeons ainsi la vie de ces hommes et leur faisons traverser les époques.

Que nous enseigneraient le général, le père STAMM et M. ORTLIEB s'ils étaient nos contemporains ?

Ces trois hommes nous conseilleraient sûrement de mobiliser toute notre énergie pour nous battre pour de nobles causes. Eux qui ont lutté contre le totalitarisme, la xénophobie et le fascisme, nous ont montré comment se débarrasser de certains réflexes individualistes et nous engager pour notre démocratie, pour le bien vivre ensemble, pour maintenir un esprit de fraternité.

Alors oui, si nous pouvons prendre conscience de cela aujourd'hui, cette belle commémoration aura tout son sens. Je vous remercie.

Gilles Fremiot

Conseiller Régional

Président de la Communauté de Communes Sundgau



*Monument aux Morts
Cimetière de Liebsdorf*

¹ Général Henri GIRAUD,
Mes Évasions, Hachette, 1949.

COMMEMORATION

Allocution de M^{me} Sabine DREXLER

Je voudrais pour commencer, m'associer à toutes les salutations qui ont été faites précédemment et vous dire que c'est un grand honneur pour moi d'assister ce matin, avec vous tous, à la commémoration du 80^{ème} anniversaire de l'évasion du Général GIRAUD et du 77^{ème} anniversaire de la mort du Père Joseph STAMM et de René ORTLIEB.

Un grand honneur de clôturer cet instant de recueillement qui permet de ne pas oublier que dans notre région, lors des différents conflits mondiaux, bon nombre d'alsaciens sont restés fidèles à la France, en n'hésitant pas comme l'a écrit le général GIRAUD dans ses mémoires, « à se dévouer jusqu'au sacrifice suprême pour l'avenir d'un pays qui avait besoin de tous ses fils pour se relever. »¹

Si je suis présente aujourd'hui, c'est pour rendre hommage à ces femmes et ces hommes, à la poignée d'habitants du Jura alsacien qui a permis au général français de franchir la frontière suisse et de rejoindre la France libre du Général De Gaulle.

Hommes d'Églises, fermiers ou forestiers, ils avaient choisi, au péril de leur vie, la voie de la France !

Personnellement et au regard de mon histoire familiale, j'ai beaucoup de respect pour les femmes et les hommes qui ont pris des risques que l'on a du mal à se représenter aujourd'hui en organisant ces filières d'évasion.

Je pense bien sûr au Père STAMM, à René ORTLIEB, à la famille de Raymond RICHARD, je pense aussi à tous les anonymes qui ont payé leur courage, par le sacrifice de leur vie. Je voudrais leur rendre hommage ici ce matin.

Cet esprit de résistance trouve malheureusement, vous l'avez tous rappelé, un écho tout particulier avec l'actualité et la situation en Ukraine, où tout un peuple résiste tant bien que mal à l'envahisseur russe.

Si en Alsace, l'odeur de la poudre et du sang a disparu il y a bien longtemps, il serait facile, dangereux même, irresponsable sûrement, de prendre nos modes de vie pour acquis.



N'oublions pas ce qui se passe ailleurs dans le monde en Ukraine, en Afghanistan, en Irak, à ce qui peut se passer au levant en Israël, au Liban, en Palestine ou ailleurs encore, au Sahel par exemple, avec le retrait de la force Barkhane.

Pour toutes ces raisons, prendre nos modes de vie pour acquis s'apparenterait à une hérésie.

Vous le savez, l'histoire a une fâcheuse tendance à se répéter et la mémoire est courte, c'est pourquoi il faut inlassablement la rappeler.

La rappeler parce qu'elle nous inscrit dans le temps long, parce qu'elle nous aide à prendre du recul sur les événements que nous vivons, parce qu'elle permet de rester vigilant, de déceler dans le présent les germes qui peuvent mettre en péril notre humanité, de donner à nos jeunes notamment, le courage et les raisons de résister aux discours haineux qui mènent au pire.

Pour toutes ces raisons, il faut continuer à expliquer, à commémorer, encore et encore....

En cela, votre initiative Monsieur le Maire, celles des associations patriotiques, des sociétés d'histoire de notre territoire, est essentielle et je voudrais vous rendre hommage à vous tous aussi, ce matin.

Alors Vive la commune de Liebsdorf,

Vive notre Jura alsacien,

Vive l'Alsace et Vive la France !

Sabine DREXLER

Sénatrice du Haut-Rhin - Conseillère d'Alsace

COMMEMORATION

Remerciements

La Commune de Liebsdorf adresse ses remerciements:

- au Père Lazarre Tchouabou, curé de la communauté de paroisses du Haut-Sundgau, qui a célébré la messe du Souvenir et de la Paix,
- la chorale Ste Cécile et la cantatrice Anja-Mechtild Giraud, qui l'ont animée,
- le Lieutenant-colonel (H) Roland Peter, chef du Protocole,
- M. Clément Heinis, Président de l'Association du Souvenir Français,
- les membres du Conseil municipal qui ont participé à l'organisation: Marcel Auvray, 1^{er} adjoint, Romain Mougin et Justine Kœgele, conseillers municipaux,
- ainsi que Lilly et Anna Kœgele et Matéo et Timéo Guinand.



M. Jacques Gouvier



M. Henri-Christian Giraud, M^{me} Simone Demortreux,
Amiral Henri Giraud, M^{me} Anja Giraud, M. Hugues Durand